

« Oui, Gaza est toujours en État de siège », par Ali Abunimah

Description



À **Rafah**, les murs construits par Israël se trouvent toujours entre l'Égypte et les Palestiniens de Gaza.

Nous étions sur le plancher de bois d'une large plate-forme circulaire, assez grande pour accueillir deux voitures.

L'opérateur a pressé un bouton et un signal d'avertissement a retenti. Quelques secondes plus tard, la plate-forme s'est mise à descendre au fond de la cage aux parois cimentées, à l'aide d'un système bien conçu de rails d'acier, de câbles et de moteurs de part et d'autre.

En moins d'une minute, nous étions au fond de la fosse, quelque trente mètres plus bas ; le ciel lumineux n'était plus qu'un simple cercle au-dessus de nous.

L'air était frais et moite et s'est encore refroidi lorsque nous sommes descendus de la plate-forme pour gagner l'entrée du tunnel, assez large pour accueillir une voiture.

Renforcé tous les deux ou trois mètres par des arches constituées de poutrelles d'acier en I et éclairé par des lampes électriques, c'était l'un des fameux tunnels qui relient la bande de Gaza et l'Égypte.

Mon excursion souterraine, voici quelques jours, avec d'autres membres de la délégation du Festival palestinien de littérature (palfest.org) à Gaza, était organisée pour nous par des membres de la communauté de la ville frontalière de Rafah.

« Nous sommes des lions ! »

Les travailleurs du tunnel et les forces de sécurité de la zone ne cessaient de nous rappeler de ne pas prendre de photos chaque fois qu'ils voyaient un de nous prendre son GSM : un souci de sécurité raisonnable tant donné qu'Israël a régulièrement bombardé les tunnels et que l'Égypte (sous les ordres des États-Unis) a tenté à plusieurs reprises de construire un mur souterrain en acier ou, comme c'est le cas avec l'actuel gouvernement égyptien, d'inonder libéralement les tunnels.

Suite aux effondrements en cours de construction ou aux bombardements, plus de 240 tunnels ont été détruits, dans cette zone.

Avant de descendre dans le large tunnel, on nous a montré un tunnel plus petit qui s'était écroulé deux jours plus tôt exactement, en pleine construction, tuant **Hamada Abu Shalouf** (19 ans), de **Rafah**.

À l'entrée de ce tunnel, j'ai demandé à l'un des jeunes ouvriers s'il n'avait pas peur de descendre sous terre. « *Jamais !* », a-t-il dit. « *Nous sommes des lions !* » Mais même un lion ne peut survivre une fois enterré vivant.

Qu'est-ce qui pouvait justifier le prix de la vie de **Hamada** et de tous ces fils, frères et sœurs avant lui qui sont morts afin de relier **Gaza** au monde extérieur ?

Toujours un lien de survie essentiel



Le commerce des tunnels : des sacs de blé égyptien à Gaza.

Selon certains rapports des médias, les tunnels pourraient avoir été une nécessité mais sont souvent décrits d'ordinaire comme des affaires de rapport permettant aux **Palestiniens** de **Gaza** d'importer des frivolités et des objets de luxe allant de l'iPad à la livraison de **PFK** (Poulet frit à la Kentucky = article de fast-food, NdT).

Alors qu'il ne fait pas de doute que de nombreux biens de consommation passent par les tunnels (et pourquoi pas ?), les proportions de ce que nous avons vu indiquent que le lien souterrain joue un rôle fondamental afin d'empêcher l'effondrement de l'économie de **Gaza**.

Les tunnels fonctionnent à une grande échelle dans une zone qui fut naguère résidentielle. En 2003-2004, des milliers d'habitations ont été démolies par Israël, dans ce secteur et nous n'attirions pas l'attention de l'endroit où **Rachel Corrie** a été tuée.

Aujourd'hui, la zone est occupée par de nombreuses installations, magasins et entrées de tunnel qui sont masquées par des porches ou des hangars en acier.

Nous avons vu des quantités impressionnantes de marchandises y entrer, principalement du gravier, du fer à béton, des sacs de ciment et des briques pour la construction. Certains tunnels acheminent de l'essence que l'on pompe à l'aide de tuyaux et que l'on stocke ensuite dans de grands réservoirs en eau en plastique afin de la transporter ensuite aux quatre coins de Gaza.

Des treuils électriques suspendus au-dessus de cages profondes remontent des normes sacs de toile remplis de gravier. Ensuite, les travailleurs glissent les sacs de ciment sous un rail en surplomb et vident le gravier dans des fosses situées plus bas. Le long d'une rampe, des camions descendent ensuite jusqu'aux fosses, on les charge et ils emmènent la marchandise. Tout est bien savamment conçu en vue d'une efficacité maximale.

D'autres marchandises essentielles entrent par les tunnels. Entre autres, des générateurs qui contribuent à remédier aux pannes de courant qui, quotidiennement, aujourd'hui encore, laissent

Gaza entre huit et douze heures dans l'obscurité ; des triporteurs de fabrication chinoise ou des mototaxis qui remplacent nombre de ces charrettes à âne omniprésentes à Gaza et servant à transporter les marchandises et les personnes.

Quant à dire que tout ce commerce couvre les besoins de **Gaza** et sa population de près de 1,7 million d'habitants je ne pourrais en juger. Il est évident que l'on construit, à **Gaza**, mais je ne parlerais pas de boom de la construction.

J'ai également vu de nombreux travailleurs occupés un peu partout à **Gaza** à manipuler les débris des sites bombardés afin de recycler les blocs de béton et les armatures métalliques.

Cela suggère que tout ce qui vient par les tunnels peut ne pas couvrir les besoins ou, du moins, pas à un prix abordable pour les gens. Les gens de **Gaza** sont obligés de construire et de reconstruire sans cesse.

La question qui m'est venue en voyant tout cela, c'est : Pourquoi ? Tout le monde sait que cela continue. Il n'est pas possible de dissimuler les opérations par les tunnels, à une telle échelle.

L'économie souterraine

En dépit de la violence gratuite que subissent les travailleurs des tunnels, si les autorités égyptiennes voulaient réellement fermer les tunnels pour de bon, elles savent où ils se trouvent et la zone dans laquelle ces tunnels fonctionnent est relativement limitée.

Et, dans ce cas, pourquoi l'Égypte ne laisse-t-elle pas tout simplement les marchandises circuler en surface ? Longtemps, le but d'Israël a été d'isoler **Gaza** économiquement, de se débarrasser de ce qu'il considère comme un fardeau (encore qu'on ne l'imaginerait pas en voyant les importantes quantités de biens de consommation israéliens dont **Gaza** est forcée de dépendre au grand bénéfice des producteurs israéliens).



Des poulets congelés israéliens à vendre au supermarché d'Abu Dallal, dans le camp de réfugiés de Nuseirat.

L'Égypte refuse manifestement de permettre à Israël de lui faire endosser la responsabilité de **Gaza**. Les Palestiniens non plus ne veulent pas voir **Gaza** isolé politiquement et économiquement du reste de la Palestine (bien qu'ils veulent que soit mis un terme au siège et à la dépendance forcée vis-à-vis d'Israël !)

Et le nouveau gouvernement égyptien des Frères musulmans a poursuivi la politique de **Moubarak** consistant à agir comme un sous-traitant des États-Unis et d'Israël quand il s'agit des Palestiniens.

Tout cela empêche la frontière entre l'Égypte et **Gaza** de se muer dans un proche avenir en important carrefour commercial. Les tunnels, semblerait-il, sont un compromis qui coûte cher en vies humaines : les importations si désespérément nécessaires entrent, elles soutiennent

lâ??Ã©conomie, mais sans lâ??gitimitÃ© officielle ou sans cÃ©der aux intentions israÃ©liennes dâ??isoler **Gaza** en permanence.

Sans aucun doute, les tunnels aident **Gaza** Ã survivre au siÃ¨ge en cours mais, selon **Hamdi Shaqurra**, du **Centre palestinien des droits de lâ??homme (PCHR)**, le secteur privÃ© de **Gaza**, lâ??Ã©pine dorsale de son Ã©conomie, dÃ©jÃ fortement diminuÃ© par les restrictions et sanctions israÃ©liennes, pÃ©riclite de plus en plus.

Ã« *Nous sommes passÃ©s dâ??une Ã©conomie formelle Ã une Ã©conomie souterraine* Ã», nous a expliquÃ© **Shaqurra** lorsque nous sommes allÃ©s lui rendre visite Ã son bureau Ã **Gaza City**.

Les consÃ©quences Ã long terme de cette situation peuvent comprendre une aggravation de la rÃ©gression et de la dÃ©sinstitutionnalisation de lâ??Ã©conomie de **Gaza**, tout en remettant des pans importants de cette mÃªme Ã©conomie dans les mains dâ??organisations clandestines installÃ©es de lâ??autre cÃ´tÃ© de la frontiÃ¨re.

Un siÃ¨ge contre le peuple et contre le savoir

Quand nous avons quittÃ© **Gaza** mercredi, les participantes au **Festival palestinien**, lâ??Ã©crivaine amÃ©ricano-palestinienne **Susan Abulhawa** et les journalistes Ã©gyptiennes **Lina Atallah** et **Nora Younis**, ont eu un aperÃ§u de la rÃ©alitÃ© cruelle et arbitraire sÃ©vissant au carrefour de **Gaza** et dÃ©crit par **Ayah Bashir**.

Ã« *Plus de deux ans aprÃ¨s le soulÃ¨vement en Ã©gypte, le carrefour de **Rafah** reste une porte de prison* Ã», Ã©crit **Bashir**, alors que les **Palestiniens** doivent mendier et implorer de faÃ§on humiliante pour pouvoir sortir Ã quelque fin que ce soit et, parfois mÃªme, pour pouvoir bÃ©nÃ©ficier dâ??un traitement qui leur sauvera la vie.

Lâ??Ã©gypte se montre la plus sÃ©vÃ¨re Ã lâ??Ã©gard des hommes de moins de 40 ans, qui sont souvent refoulÃ©s sans raison. Cette politique, apparemment, est copiÃ©e sur celle dâ??IsraÃ©l qui limite sÃ©vÃ¨rement les mouvements des **Palestiniens** de moins de 40 ans entre **JÃ©rusalem** et dâ??autres parties de la **Cisjordanie** occupÃ©e.

Pendant que nous avons dÃ© attendre trois heures â?? ce qui est relativement peu â?? dans le hall de dÃ©part Ã©gyptien, sale et plein de monde, avant de pouvoir quitter **Gaza**, jâ??ai parlÃ© avec plusieurs **Palestiniens** qui attendaient, trÃ¨s nerveux, ne sachant pas si lâ??appareil sÃ©curitaire, qui nâ??a toujours pas changÃ© depuis lâ??Ã©poque de **Moubarak**, allait les laisser sortir.

Un jeune homme, Ã©tudiant en **Allemagne**, Ã©tait allÃ© en visite Ã **Gaza** parce que sa mÃ¨re avait fait une attaque. Il mâ??a dit quâ??il quittait toujours **Gaza** au moins 72 heures avant lâ??heure de son vol au **Caire**, parce quâ??il ne savait pas combien de temps on allait le garder Ã la frontiÃ¨re. Lors dâ??une de ses visites, il avait mÃªme dÃ© dormir pendant quinze jours au carrefour.

Aujourdâ??hui, je puis mieux comprendre [les propos de Sameeha Elwan](#), lâ??une des personnes qui nous ont accueillis et qui, aprÃ¨s notre dÃ©part, a Ã©crit les lignes que voici :

Ã« *Hier, nous avons fait nos adieux Ã **Susan, Ali, Lina et Nora**, Ã lâ??issue des quatre journÃ©es dâ??activitÃ©s du **PalFest** (Festival palestinien de littÃ©rature) Ã **Gaza**. Mais, mÃªme aprÃ¨s leur*

d'abord, je puis toujours respirer l'atmosphère d'euphorie associée à leur présence qui remplissait l'espace. Pendant leur séjour, l'ambiance était surtout d'contractée et ces sentiments intérieurs d'enfermement, d'emprisonnement, d'état de siège qui perturbe la normalité prätendue de notre vie quotidienne ont été soudainement **Gaza** n'était plus soumis à des frontières, ce n'était plus une enclave concentrationnaire, il n'était plus marqué par l'inéluçtabilité de la mort et de la vie. Nous avons transcendé tout cela par le biais de notre imagination au travers. Moi, du moins. »

Je ne souhaite qu'une chose, c'est que **Susan, Lina, Nora** et moi-même ayons réellement été à même de transformer ces réalités en passant ces quelques jours à **Gaza**. Néanmoins, les mots poignants de **Sameeha** reflètent les propos que nous avons entendus chez bien d'autres personnes.

Nous avons découvert l'angoisse des étudiants qui ont étudié tant et plus et qui ne voient pourtant qu'une chape d'acier pesant sur leurs ambitions et perspectives. Nous avons découvert la même angoisse chez des écrivains, des gens des médias et des activistes qui participaient aux ateliers du **Palfest**.

Et nous avons découvert aussi chez des universitaires, y compris le **Dr Walid Amer**, doyen de la faculté des Arts à l'Université islamique de **Gaza**, qui a parlé de la difficulté de se procurer des livres, du matériel de recherche et des fournitures pour les 23.000 étudiants de l'université et tout le secteur de l'enseignement en général. Il est également impossible pour les universitaires de s'engager dans le moindre voyage de recherche ou tournée de conférences.

Et nous avons découvert aussi chez les éducateurs du **Centre culturel Rachel Corrie** au camp de réfugiés de **Rafah**, avec qui nous avons joué au jeu des chaises musicales.

Nous, les visiteurs, tenions le rôle des **Gazaouis**, et eux celui des assiégés.

Mais le jeu était faussé : les assiégés s'asseyaient avant l'arrêt de la musique à parfois même avant qu'elle commence ou retiraient les chaises en dessous de nous si nous parvenions à nous asseoir. Ils ont bloqué nos gestes jusqu'au moment où nous avons finalement renoncé.

Et ils nous ont dit que, alors qu'un très grand nombre restait bien décidé à vivre son existence, certains jeunes de **Gaza** renonçaient et se mettaient à abuser du **Tramadol**, un calmant, afin d'endormir l'agonie d'une routine désespérante.

Le fait qu'une visite comme la nôtre, qui devait être si ordinaire et passer inaperçue, a semblé si extraordinaire aux yeux de **Sameeha Elwan**, est révélateur du poids de l'isolement que les gens de **Gaza** endurent.

Je percevais les propos de **Sameeha** comme un appel pour que nous tous, en dehors de **Gaza**, intensifions notre travail de solidarité avec ceux qui vivent en état de siège.

Isolés du reste de la Palestine

Après 1967, c'est-à-dire après avoir occupé la **Cisjordanie** et la bande de **Gaza** (ainsi que les hauteurs syriennes du Golan et le Sinaï égyptien), Israël actuel, la Cisjordanie et la bande de Gaza ont fonctionné dans une large mesure comme un seul territoire. Bien que manquant de droits fondamentaux, les Palestiniens pouvaient toujours voyager et travailler partout dans la Palestine historique.

« L'un des effets non désirés de l'occupation vue sous l'angle d'Israël », explique **Hamdi Shaqurra**, du **PHCR**, « c'est qu'elle a renforcé l'identité et l'unité des Palestiniens sous occupation. »

À partir du début des années 1990, Israël s'est mis à séparer les Palestiniens les uns des autres et ce processus s'est accéléré après les accords d'Oslo, en 1993, et, une fois encore, en recourant au prétexte de la sécurité.

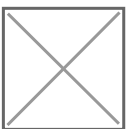
Avant 1990, environ 40 pour 100 des étudiants des universités cisjordaniennes venaient de **Gaza**. Aujourd'hui, ce nombre est retombé à zéro. « Israël pousse **Gaza** en direction d'une identité séparée », a ajouté **Shaqurra**.

Une chose frappante, en effet, c'est qu'il est très rare de rencontrer à **Gaza** un jeune **Palestinien** qui a mis les pieds dans une autre partie de la **Palestine**. Quand **Shahd Abusalama** est arrivée à **Jérusalem** et **Jaffa** l'an dernier, et pour quelques heures, elle a écrit : « On aurait dit un rêve, un rêve si beau que je ne voulais plus me réveiller. »

Pour la plupart des Palestiniens à **Gaza**, c'est un rêve, apparemment irréalisable comme celui d'atteindre la lune.

Après ma visite, je puis mieux comprendre la piété récente de **Rana Baker**, l'organisatrice du **PalFest**, sur sa propre lutte pour donner un sens à son identité palestinienne à **Gaza** et pour la conserver.

Gaza : une mise en garde et un espoir



Des fermiers moissonnent le froment à **Khuzaifa**, la milite orientale de **Gaza**, pendant qu'un travailleur espagnol de la solidarité, en vareuse orange, fait face à un mirador israélien, depuis lequel les soldats ouvrent fréquemment le feu.

Quand nous avons demandé à **Shaqurra** d'évaluer la situation des droits de l'homme à **Gaza** depuis l'attaque israélienne en novembre dernier, il a fait remarquer que les choses étaient presque revenues au statu quo avant la guerre : Israël bénéficie d'une trêve qui est rigoureusement observée par le camp palestinien, alors que le siège reste maintenu tel quel et qu'Israël ne paie absolument aucun prix politique.

Au lieu de « soulager » l'enfermement, comme la chose a été promise à plusieurs reprises, on a seulement institutionnalisé avec le consentement et la légitimation des **Nations unies**, de l'**Union européenne** et des autres organisations internationales.

Partout où **Israël** exerce le pouvoir sur les **Palestiniens**, il les a ramenés avec succès à leur seule vie quotidienne : leur prochain repas, leur prochaine paie, leur prochain permis, à être trop préoccupés, trop affamés, mentalement plus encore que physiquement, à organiser avec succès leur résistance.

Tout ceci est le prix de la paix et de la tranquillité dont Israël a besoin pour poursuivre le projet qui importe réellement aux yeux du sioniste du 21^e siècle : achever la colonisation de la **Cisjordanie**. Et qu'advient-il une fois que cette colonisation aura été réalisée ?

« Ce que je crains, c'est que, tôt ou tard, les dirigeants d'Israël n'infligent à certaines parties de la **Cisjordanie** ce qu'ils ont infligé à **Gaza** », a déclaré **Shaqurra**.

Prenons pas exemple la ville de **Qalqilya**. « Elle est entourée par un mur, exactement comme **Gaza** », a fait remarquer **Shaqurra**. « Israël pourrait proclamer **Qalqilya** zone séparée et dire : « Nous nous moquons de qui dirige **Qalqilya** tant que **Qalqilya** respecte les règles de jeu que **Gaza**. »

Tout ceci serait présent à l'instar du « retrait » de **Gaza** par Israël en 2005 comme un acte de commémoration de la part de la nation israélienne prétendant « Nous ne voulons pas être des occupants ». Mais la catastrophe pour les **Palestiniens** ne ferait que s'aggraver, avec une géographie et une identité aussi fracturées.

Je connais tout cela et, pourtant, je n'ai pas quitté **Gaza** en attendant d'être primé ou désespéré. Le sentiment avec lequel je suis reparti, c'est que, malgré toutes les difficultés auxquelles ils sont confrontés, les gens de **Gaza** ne se sont pas résignés qu'ils ne le feront jamais.

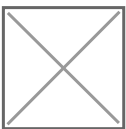
Ce que j'ai plutôt entendu de la bouche de plusieurs personnes à **Gaza**, c'est la crainte que le reste du peuple palestinien ne les oublie, ou abdique avant qu'eux-mêmes ne le fassent.

Publié sur The Electronic Intifadah, le 30 mai 2013. Traduction : JM Fimal

source en français :

<http://www.pourlapalestine.be>

Toutes les photos ont été prises par Ali Abunimah.



Ali Abunimah, journaliste palestino-américain est le cofondateur de The Electronic Intifadah et auteur du livre « **One Country : A bold Proposal to end the Israeli-Palestinian Impasse** »

On peut suivre Ali Abunimah sur Twitter : [@AliAbunimah](https://twitter.com/AliAbunimah)

date créée

2013/06/03